

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 11 (1983)

DOI: 10.11588/fr.1983.0.51404

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

stand, wobei neben der Auswertung der einschlägigen Schriften und Diskussionsbeiträge führender Theoretiker und Parteimitglieder vor allem die zeitgenössischen Presseorgane der deutschen Arbeiterbewegung, aber auch deren populäre Geschichtsdarstellungen, Kalender, Broschüren, Agitationsmaterial und archivalische Quellen zu ihrer Versammlungspraxis ausgewertet werden. Dadurch vermeidet es die Vf., ihre ideologiegeschichtliche Untersuchung allein auf die Ebene der Theoriebildung zu beschränken. Vielmehr gelingt es ihr, gerade auch durch die Berücksichtigung der Regionalpresse und der lokalen Versammlungstätigkeit wie Feierygestaltung die Rezeptions- und Vermittlungsprozesse in einem differenzierteren Bezugsrahmen darzustellen. Zugleich wird damit auch der Einfluß der sich im Zusammenhang mit der innenpolitischen Entwicklung wandelnden innerparteilichen Diskussion und Strategie auf die mit der kritischen Aneignung des französischen Vorbildes verbundene Entstehung eines eigenständigen Geschichtsbewußtseins der Sozialdemokratie deutlich. So bildet denn auch die Einbettung der ideologiegeschichtlichen Analyse der Rezeption des revolutionären Frankreich in die organisationsgeschichtliche Entwicklung und innerparteiliche Auseinandersetzung der deutschen Arbeiterbewegung eine wesentliche Stärke der vorliegenden Studie. Das – an sich anerkennenswerte – Bemühen der Vf., darüber hinaus die allgemeinen politischen Rahmenbedingungen in Deutschland wie in Frankreich zu skizzieren und zugleich den jeweiligen Forschungsstand vor jedem ihrer sieben Großkapitel zu würdigen, führt jedoch dazu, daß der innere Zusammenhang ihrer Darstellung oftmals zerrissen wird. Diesen Mangel vermag auch die etwas knappe Schlußzusammenfassung nicht ganz auszugleichen. Dessen ungeachtet verdeutlicht dieser durch eine reiche Bibliographie und ein Personenregister abgerundete gewichtige Beitrag zur ideologiegeschichtlichen Dimension der deutsch-französischen Beziehungen im 19. Jh. und zur Entstehung einer historischen Identität der deutschen Arbeiterbewegung einmal mehr, wie fruchtbar eine detaillierte Analyse zwischennationaler Rezeptionsprozesse zu sein vermag.

Thomas GROSSER, Viernheim

Karl MARX – Friedrich ENGELS, Briefwechsel. Fotomechanische Wiedergabe des Textes aus der Marx-Engels-Gesamtausgabe (MEGA). Mit einem Essay von Hermann ONCKEN, 4 Bde. München (dtv. reprint) 1983, LX u. 518, 537, 466, 746 S.\*

Il serait d'un intérêt tout particulier d'étudier l'histoire des différentes correspondances à travers la littérature allemande. On y suivrait une espèce d'arc-en-ciel de l'époque classique avec les entretiens des Goethe, Schiller et Humboldt jusqu'aux échanges d'idées dans les lettres entre Strauss et Hofmannsthal et les frères Heinrich et Thomas Mann. Le dialogue de Marx et Engels occupe une place unique parmi ces témoignages qui n'est pas facile à définir. Certes, on s'aperçoit de la contemporanéité atmosphérique des avis de Bismarck adressés à Leopold von Gerlach, tout au moins dans ce sens que dans les deux cas il y va de la ›Realpolitik‹ c. à. d. du besoin d'une analyse sobre de la situation présente. Mais il y a bien quelque chose de plus. Aujourd'hui, c'est presque une platitude de dire que le téléphone a remplacé la correspondance – platitude pourtant fort à propos, qui se vérifie, quand on parcourt les lettres de Marx et d'Engels, qui souvent laissent l'impression d'un abouchement très franc et spontané, privé de toutes ces réserves, dont se servent même des interlocuteurs familiers. Plus d'une fois le jargon devient fort ordinaire, et c'est surtout Marx qui déploie ses malaises et maladies avec une

\* Une version allemande de ce compte-rendu a été publiée dans: Neue Zürcher Zeitung du 10/11 mars 1984, p. 68.

véritable joie de détails qui franchit toute les bornes. Ce nonobstant, la curiosité du lecteur ne se lasse presque jamais – son intérêt est toujours en vedette, puisqu'il se trouve aux prises avec une véritable avalanche d'idées et de points de vue très personnels et perspicaces. On constate donc avec gratitude la réapparition de cette édition complète, qui parut jadis (1929–1931) sous la direction du Rjazanov et Adoratskij dans le cadre de la vieille MEGA (Marx-Engels-Gesamtausgabe). Cette réimpression (en forme de quatre volumes de livre de poche) est introduit par un essai remarquablement vaste et profond que Hermann Oncken a écrit en 1914 pour les »Preussische Jahrbücher« lors de la première édition, encore incomplète, de cette correspondance.

Elle débute en 1844 et se limite jusqu'en 1847 aux seules lettres d'Engels, puis devient dialogue et atteint sa plus grande densité entre 1850 et 1870, lorsque Marx habite Londres et Engels Manchester. Puis Engels change de domicile, s'installe à son tour à Londres, et la correspondance ne se poursuit que pendant les vacances, à l'exception de 1882, lorsque Marx, gravement malade, passe cette dernière année de sa vie loin de la capitale brumeuse de l'Angleterre. Les thèmes divers de la correspondance restent souvent presque identiques pendant cette époque et, malgré toutes les nuances de tempérament et les variations dues au changement de la situation, se répètent quelque fois même jusqu'à la monomanie.

Les deux amis prennent part d'une façon très engagée aux changements du monde, dont le développement économique et politique prend après 1849 une tournure bien différente de celle qu'ils avaient espérée deux années avant. Au lieu de la crise, c'est la prospérité, au lieu des révolutions sociales, c'est l'unité nationale et l'expansion d'outre-mer qui annonce l'impérialisme. Toutes ces tendances forment autant de déceptions et de désillusions pour les deux émigrés, et il ne leur reste que le triste devoir de se mettre au courant de ces événements et de les analyser d'une semaine à l'autre – devoir urgent, puisque Marx doit rédiger régulièrement, avec la collaboration de son ami, des articles pour la »New-York Daily Tribune«. Quant à Engels, il fournit des réflexions militaires, qui sont son »hobby« tout spécial, et qui se renouvellent avec chaque nouvelle guerre. Parmi les personnages contemporains, la grande pierre d'achoppement est surtout Napoléon III, apostrophié comme »Boustrapa«, jamais pris au sérieux, pourtant haï profondément et observé avec un soupçon permanent. Son coup d'état est qualifié comme »travestie du 18 Brumaire« par Engels le lendemain (1, p. 291: 3. 12. 1851): cet événement dégrade avec tous ses accessoires »die Herren Franzosen doch wahrhaftig auf ein Niveau der Kinderei, das ohnegleichen ist«. Malgré tant de présages funestes des deux révolutionnaires l'empereur se maintient, et il faut attendre jusqu'au septembre de 1870. Enfin le même Engels voit comblées toutes ses espérances: »Die Weltgeschichte ist doch die grösste Poetin, sie hat es fertig gebracht, selbst den Heine zu parodieren. Mein Kaiser, mein Kaiser gefangen«. (4, p. 376: 4. 9. 1870). Bien plus difficiles et énigmatiques sont les problèmes posés par Bismarck. Un premier jugement (»Gewissermassen von Bonaparte [und Russland] ernannt«: 3, p. 111: 17. 11. 1862) se dévoile comme trop superficiel et doit être réfléchi; après Königgrätz il faut constater que »der Krautjunker, wie er ist, seinem Meister plötzlich über den Kopf wächst« (3, p. 345: 9. 7. 1866). Jusqu'à son dernier soupir le »Staatssozialismus« (»Socialisme étatiste«: 4, p. 579: 8. 12. 1882) reste un objet de défiance pour Marx. Les traits innovateurs du Second Empire n'ont pourtant point été remarqués. Cavour reste presque entièrement à l'abri de la curiosité des deux amis, tandis que la guerre de sécession aux Etats-Unis et la grande révolte aux Indes sont poursuivies avec un intérêt accentué, dû aussi aux implications économiques de ses mouvements et leur influence sur les prix du coton. Au milieu de tous ces changements et pour ainsi dire au centre de ce monde du XIX<sup>e</sup> siècle naît l'œuvre magistrale de Marx, qui munira le »Socialisme scientifique« de son prestige. »Der eigentliche Feind, der zu bekämpfen, ist das Kapital« (1, P. 239: 14. 8. 1851). Il faut pourtant beaucoup de temps jusqu'à ce que le premier volume de cette œuvre, toujours retardé, puisse voir le jour; fin décembre 1865 »le livre maudit« est enfin terminé (3, p. 308: 13. 2. 1866), et au courant de l'année suivante Engels reçoit de la

part de son ami un des rares témoignages de gratitude spontanés pour ses assistances inlassables et altruistes (3, p. 408: 16. 8. 1867). Nous abordons là un problème principal. Car ces soutiens matériels dominent toute la correspondance et en forment une sorte de ›Leitmotiv‹. Un manque de pudeur pécuniaire est un trait caractéristique de Marx qui le rapproche de son grand contemporain Richard Wagner, qu'il a, du resté, toujours détesté (4, p. 441: 25. 7. 1876). Il est fort probable que Marx, qui n'a jamais réussi à mettre en ordre ses finances, aurait péri dans l'exil sans l'altruisme de son ami. Or, il résulte de cette correspondance que ses propres contributions au coût de sa vie n'ont été que marginales. On pourrait (et cela serait même assez piquant) additionner les sommes envoyées par son ami pendant tout ce temps. Engels, pourtant l'indulgence et la patience en personne, se permet une fois la question, s'il n'était pas possible de payer régulièrement à son ami une contribution annuelle de 350 Livres comme somme en bloc. Tâche, en vérité, difficile de faire le montant de toutes les dépenses du grand socialiste. Bien entendu, il est question de frais ordinaires du ménage, des leçons de musique pour les filles et des séjours balnéaires etc., mais une fois il parle d'une occasion manquée – faute d'argent – de participation à une affaire de bourse (3, p. 182: 4. 7. 1864). La conscience d'une dépendance quasi totale de son ami a certainement contribué à cette sorte de cynisme qui s'empreint dans tant de lettres de Marx. Evidemment, il ne faut pas perdre de vue tous les contretemps, même psychologiques, dans la vie d'un exilé, ni les obligations d'un chef du mouvement socialiste international. Tant de rivalités et inimitiés se reflètent dans cette correspondance. Mentionnons dans ce contexte le nom de Lassalle comme un exemple parmi d'autres. L'aversion profonde de Marx pour »Ephraim Gescheit« (2, p. 487: 31. 5. 1860) ou pour le »Nigger juif« (3, p. 382: 30. 7. 1862) est longtemps restée dans l'ombre, mais elle illustre profondément l'état d'âme du réfugié comme son antisémitisme bien lugubre. Par contre la rupture avec Bakounine a été manifeste, mais elle a en même temps précipité la fin de la Première Internationale. Bien avant cette escalation dramatique, vers la fin de l'année 1865, on peut lire dans une lettre: »Was die International Association und was drum und dran hängt, angeht, so lastet sie daher wie ein Inkubus auf mir, und ich wäre froh, sie abschütteln zu können«. (3, p. 299: 26. 12. 1865).

La France est toujours un des grands sujets dans cette correspondance, surtout – abstraction faite de Napoléon III et du Bonapartisme – dans les années du séjour à Paris et à Bruxelles, marquées par les premières rencontres avec le mouvement socialiste. L'intérêt de Marx et Engels aux historiens français s'explique par leur proximité aux problèmes révolutionnaires et sociales, mêmes dans les aberrations idéologiques. C'est le cas de Louis Blanc et de son »Histoire de la Révolution française« (»ein tolles Gemisch richtiger Ahnungen und grenzenloser Verrücktheiten«: 1, p. 69: 9. 3. 1847), du livre de Proudhon sur la Révolution et surtout d'Augustin Thierry avec ses recherches sur le Tiers Etat (2, p. 46s.: 27. 7. 1854). La guerre de 70 et le siège de Paris éveillent en Engels une compréhension élargie de la Terreur: »Wir verstehn darunter nicht die Herrschaft von Leuten, die Schrecken einflößen; umgekehrt, es ist die Herrschaft von Leuten, die selbst erschrocken sind. La terreur, das sind größenteils nutzlose Grausamkeiten, begangen von Leuten, die selbst Angst haben, zu ihrer Selbstberuhigung«. (4, p. 377: 4. 9. 1870). Tandis que Ranke figure une seul fois dans la correspondance, aucune mention y est faite de Tocqueville ou de Burckhardt – phénomène un peu étrange, puisque l'index entasse beaucoup de noms d'une importance médiocre. Somme toute, cette correspondance contient un patrimoine important de relations humaines et politiques, vrai témoignage d'un siècle plein de contrastes, qui, grâce à cette édition de poche, pourra – espérons-le tout au moins – atteindre un public plus large.

Peter STADLER, Zürich